

VISIONS DU RÉEL

FESTIVAL INTERNATIONAL
DE CINÉMA NYON

20/45

1969

1^{er} Festival international
de cinéma de Nyon.

1995

1^{er} Festival sous le nom
Visions du Réel.

2014

20^e édition de Visions du Réel,
45 ans de Festival international
de cinéma de Nyon.

SOMMAIRE

5	ÉDITORIAL
6	LES PRÉSIDENTS DU FESTIVAL
8	1969-1993 INTELLIGENCE AVEC L'ENNEMI
26	1995-2010 L'ÈRE DES ROMANCIERS DU RÉEL
42	1995-2010 ATELIERS – HOMMAGES – ÉTATS DES LIEUX
48	LES AFFICHES
54	2011-2014 «POUR LA SUITE DU MONDE»
66	2011-2014 ATELIERS
68	LE FESTIVAL AUJOURD'HUI

ÉDITORIAL

En juin 1963, Georges Kasper s'entoure de quelques passionnés de cinéma pour créer le premier festival de cinéma amateur à Rolle dans la salle de spectacle du Casino. Jacques Martin, boursier communal de Rolle et Jean-Marc Payot de la librairie Payot à Lausanne complètent le comité de la première heure; parmi les membres réguliers du jury de la manifestation, on notera Claude Vallon, journaliste ou encore Jean Rosset, professeur et acteur de théâtre.

Le premier lauréat, lors de l'édition 1963 n'est autre que Claude Champion – il dira par la suite à quel point cette première expérience a orienté sa carrière – qui présentait un court métrage réalisé avec Claude Stebler et un certain Jacques Pilet...

En 1965, le festival déménage à Nyon, sous l'impulsion des municipaux Maurice Ruey et Bernard Glasson, du Syndic Alfred Michaud et du club de cinéma amateur de Nyon. Robert Gerbex, directeur du collège de Nyon, prend la présidence de cette manifestation. Bernard Jacques devient le responsable technique, accompagné de Robert Cerruti.

En 1968, Moritz de Hadeln se rapproche des organisateurs et transforme la manifestation de cinéma amateur en festival de films professionnels. L'année suivante, naît le Festival international de cinéma de Nyon et son centre se déplace de la Salle communale, occupée jusque-là, à la nouvelle Aula du collège secondaire de Marens.

Les pages qui suivent retracent – en accompagnant les différents directeurs qui se sont succédés à sa tête – l'histoire de cette manifestation qui a vu le jour en 1969 dans des conditions techniques difficiles et dont nous fêtons les 45 ans en 2014, avec la 20^e édition de Visions du Réel.

CLAUDE RUEY
PRÉSIDENT DU FESTIVAL



Georges Kasper

LES PRÉSIDENTS DU FESTIVAL



1969-1973, Bernard Glasson

1982, Denys Gillieron



1974-1981, Maurice Ruey



1992-1997, Gaston Nicole



1983-1991, Armand Forel

1998-2001, Jérôme Bontron
(à droite, Ruth Dreifuss, Présidente de la Confédération)



2002-2003, Peter Tschopp



2004-2009, Jean-Schmutz

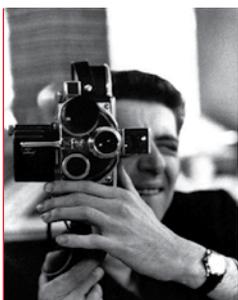


Dès 2009, Claude Ruey

FESTIVAL INTERNATIONAL DE CINÉMA DE NYON

1969-1993: INTELLIGENCE AVEC L'ENNEMI

ERIKA ET MORITZ DE HADELN, «L'IMAGINATION AU POUVOIR»



Moritz de Hadeln, Paris, 1965

2048: une foule considérable s'est donnée rendez-vous ce jour-là à l'Aula pour l'hommage que rendait le 80^e Festival international de Cinévision de Nyon à quelques techniciens suisses qui avaient connu le cinéma sur pellicule. Le Festival s'est considérablement transformé depuis le départ de ses deux animateurs d'origine. Après maintes hésitations, l'Assemblée générale a enfin accepté de remplacer le mot cinéma par celui de cinévision – un terme inventé au 20^e siècle par les de Hadeln, combinant cinéma et télévision. Le budget du festival est passé à 800 000 écus européens, l'ancienne Suisse n'étant plus qu'une province de l'Europe unie. Le festival se déroule simultanément à Nyon et Soleure, contrôlé depuis un poste de diffusion d'où un ingénieur retransmet par satellite des séquences vidéo en haute définition. La sélection est devenue plus objective: les 50 œuvres programmées dans le cadre du Festival ont été choisies grâce à un ordinateur qui analyse les images des 40 premières séquences selon des critères de valeur définis par le «Bureau international des Standards et des Choix», afin d'éviter toute erreur d'appréciation et de sélectionner

des œuvres rigoureusement adaptées aux goûts du public... Cette petite fable futuristique qui constitue un clin d'oeil à un célèbre court métrage de commande signé par Chris Marker et le groupe confédéral de la Confédération française démocratique du travail («2084», dont l'argument est le suivant: un robot présentateur de la télévision intergalactique a été programmé pour célébrer «le deuxième cente-

naire de la loi de 1884 qu'on s'accorde à prendre pour point de départ du mouvement syndical») est empruntée à la conclusion du premier ouvrage que Moritz de Hadeln a consacré au festival qu'il a fondé avec son épouse, Erika, à la fin des années 1960. ...

«IL N'EXISTE PAS DE FILM DOCUMENTAIRE 'PUR', SANS POINT DE VUE SUBJECTIF NI SANS INTENTION. C'EST POURQUOI IL EST ERRONÉ DE PARLER DE 'CINÉMA DIRECT'. CAR IL Y A TOUJOURS, INTERPOSÉS ENTRE LA RÉALITÉ ET LE SPECTATEUR, LA CONSCIENCE ET LE TEMPÉRAMENT DU CINÉASTE.»

ERWIN LEISER, FESTIVAL DE NYON, 1974

27 JUIN 1963

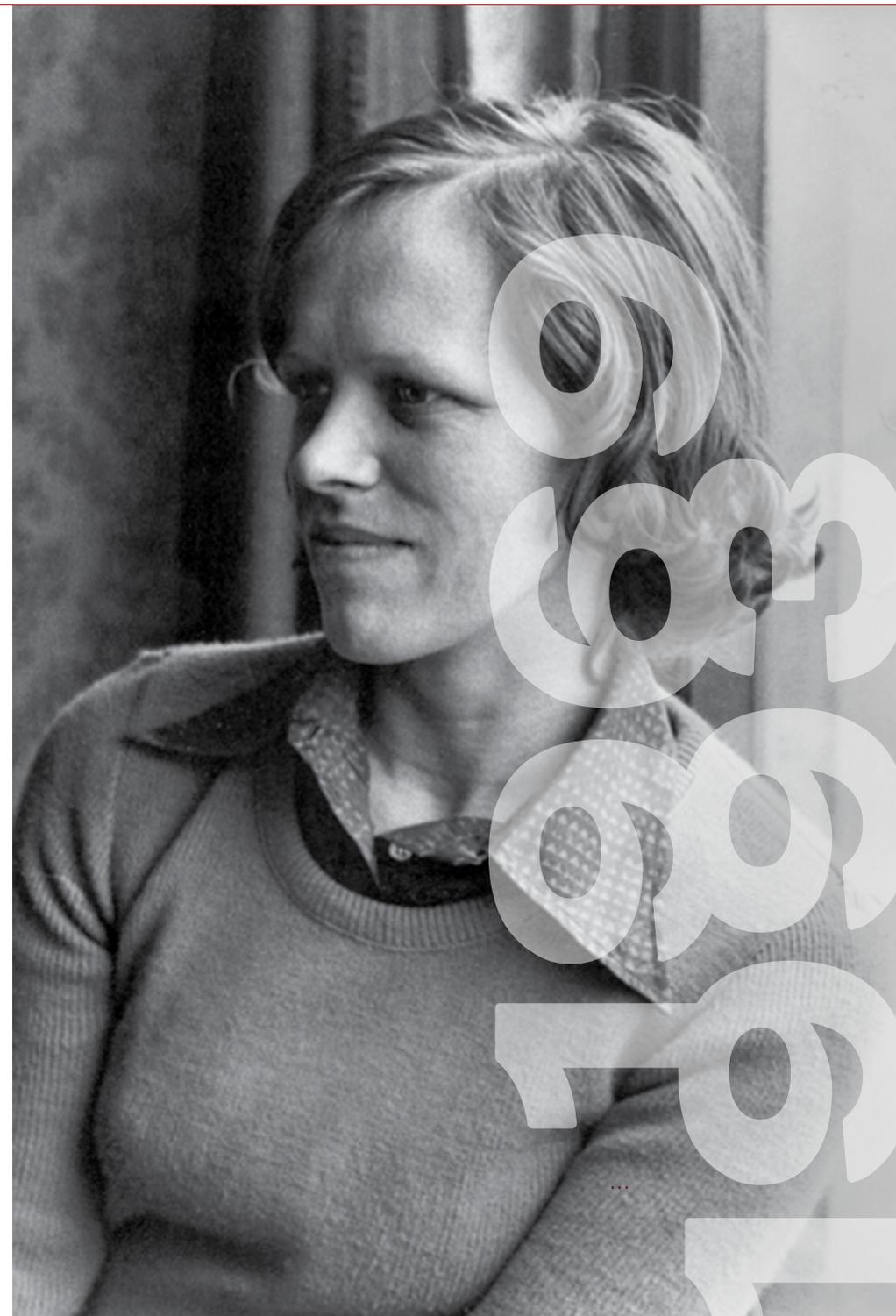
Soirée de clôture du 1^{er} Festival international du cinéma amateur de Rolle, premier festival de cinéma de Suisse romande et ancêtre de ce qui allait devenir le Festival international de cinéma de Nyon, puis Visions du Réel.

1968

Moritz de Hadeln est membre du jury du 6^e festival de Nyon.

1969

Un mois avant l'ouverture du 7^e festival, Moritz de Hadeln, Marcel Leiser et Leslie Jenkins sont chargés de mettre en place une sélection de films. Ils sont assistés par Erika de Hadeln.



... Sans présumer donc, du destin probable de cette manifestation désormais dédiée aux cinémas du réel « tout court », ce livret veut en retracer quelques temps forts, sans prétendre à l'exhaustivité. Ne serait-ce que parce que tous les acteurs du festival de Nyon, organisateurs, cinéastes, professionnels de l'audiovisuel et spectateurs se sont faits, au cours des quarante-cinq dernières années, leurs propres films...

I – 1969-1987

**«LE CINÉMA NE REPRODUIT PAS LA RÉALITÉ,
IL Y DÉCOUPE UN SENS.» (VSEVOLOD PODOVKINE)¹**

1969, année de braises : Jan Palach s'immole par le feu sur la place Wenceslas à Prague, devenant ainsi le symbole de la résistance anti-soviétique ; Neil Armstrong marche sur la lune devant des millions de téléspectateurs tandis que l'Irlande du nord s'enflamme à Londonderry ; Hô Chi Minh meurt alors que 250 000 opposants à la guerre du Vietnam défilent à Washington. Robert Kramer réalise « Ice », Costa Gavras, « Z »... Le monde bipolaire est donc en pleine convulsion quand deux énergiques jeunes gens à l'orée de la trentaine, décident de porter jusque sur les bords du Léman

des nouvelles de la « zone des tempêtes » – ainsi que l'extrême gauche européenne désignait les luttes de libération de l'époque – par le biais du cinéma, dont nombreux pensaient, comme eux, qu'il pouvait changer le monde. Sur les cendres d'une manifestation dédiée au cinéma amateur², Moritz et Erika de Hadeln créent le Festival international de

**«AVEC LE DÉVELOPPEMENT RAPIDE DES
TECHNIQUES DE PRISE DE VUES, LE RÊVE
DE VERTOV 'ATTAQUER LA RÉALITÉ PAR
SURPRISE' EST DEvenu LUI-MÊME RÉALITÉ.»**

ERWIN LEISER, FESTIVAL DE NYON, 1974

cinéma de Nyon, qui comme le rappelle son fondateur trouve ses racines dans le « Festival des peuples »³ organisé à Florence par la faculté de sociologie de l'Université de Pérouse, et considéré dans ces années-là comme la Mecque du documentaire, et le lieu où est né le « cinéma vérité » : « c'est là que fut trouvé le modèle de ce qui devait être peu à peu réalisé à Nyon ».

Erika de Hadeln est née en Poméranie, région que sa famille a dû quitter pour fuir l'Armée rouge en 1945 et s'établir en l'Allemagne de l'Ouest, ...

1 Les lignes qui vont suivre s'inspirent principalement de deux ouvrages : « C'est du cinéma » et « L'Insupportable vérité, chronique de six années turbulentes – 1988-1993 » de Moritz de Hadeln.

2 Le Festival international du cinéma amateur fondé par Georges Kasper à Rolle en 1963, déménagé à Nyon en 1965.

3 Né en 1959, le Festival dei Popoli est le premier en Europe, à s'être spécialisé dans le documentaire.

1970

Moritz de Hadeln est nommé directeur général du Festival international de Nyon qui se dote de nouveaux règlements et d'une nouvelle affiche.

1971

25-31 octobre : L'hôte d'honneur du Festival de Nyon est la République soviétique d'Ouzbékistan. C'est une première internationale.

1972

Création de la Société suisse des festivals internationaux (SSFI), qui chapeaute les festivals de Nyon et de Locarno.



Erika de Hadeln, Hans-Joachim Schlegel et Moritz de Hadeln parcourent les Républiques baltes en 1987

Erika de Hadeln et Jean-Jacques Lagrange à Nyon en 1983



L'Association internationale des documentaristes se réunit à Nyon en 1971 : Joris Ivens, Moritz de Hadeln, Marianne Szemes, Basil Wright

1972

Moritz de Hadeln prend également la direction du Festival de Locarno.

1972

4^e édition du Festival international de cinéma de Nyon. Venu d'URSS, Roman Karmen, membre du jury, présente son nouveau film, « Continent en flammes ».

1974

Maurice Ruey succède à Bernard Glasson à la présidence du Festival.

Le roi Michel de Roumanie et son épouse, à l'Aula lors de la rétrospective consacrée au cinéma documentaire roumain en 1990



Armand Forel, président du Festival de Nyon, inaugure les nouveaux bureaux avec le couple de Hadeln en 1992



Freddy Buache, Erika de Hadeln et Jerzy Bossak à Nyon en 1988



Herz Frank, Erika et Moritz de Hadeln au Festival de Moscou en 1980

«Behinderte Liebe» de Marlies Graf (Suisse), «Sesterce d'Or» 1979



«Quand nous étions petits enfants» de Henry Brandt, montré dans la rétrospective sur le «nouveau documentaire suisse» en 1975



«The Face», film d'animation de Herbert Kosower (USA), «Sesterce d'Or» du premier Festival international du cinéma de Nyon, 1969

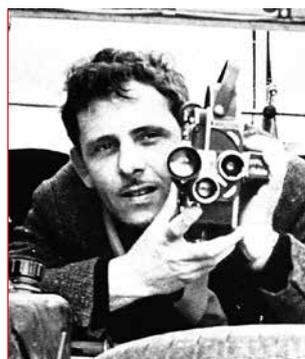
«First Contact» de Bob Connolly
et Robin Anderson (Australie),
«Sesterce d'Argent» 1983



«Attica» de Cinda Firestone (USA),
Festival international de Nyon, 1972



«Le Jugement dernier» de Herz Franck (Lettonie),
«Sesterce d'Or», Prix du jury œcuménique
et Prix du public, 1987



Le cinéaste suisse Henry Brandt,
auteur de «Le Dernier printemps»,
montré à Nyon en 1977

... près de Hambourg. Au cours de ses études – elle a notamment étudié la représentation de la République de Weimar dans le cinéma –, elle fait la connaissance pendant un séjour parisien à la Sorbonne, de son futur mari, né, lui, en Grande-Bretagne (Exeter) dans une famille d'artistes (grand-père historien d'art, père éditeur de gravures, mère peintre et sculptrice) et ayant grandi à Florence. Quand il rencontre Erika, Moritz de Hadeln exerce comme photographe et documentariste, signant «Le Pelé» (1963) et «Ombres et mirages» en 1966 – film sur lequel travaille d'ailleurs Erika. Après leur mariage à Berlin (Ouest) en 1968, les de Hadeln s'implantent à Gland. Invité comme membre du jury du Festival international du cinéma amateur de Nyon, Moritz de Hadeln entend refonder une manifestation, et fait opérer un «changement radical» qu'il plaide, entre autres, auprès de l'Association suisse des réalisateurs – dont il est membre, vers «plus de professionnalisme et l'ouverture du festival à un cinéma plus utile et actuel.» Un cinéma plus «utile»? Pour Christian Jungen, qui prépare pour 2015 une biographie de Moritz de Hadeln, ceux qui reprennent en

«LE DOCUMENTARISTE ARRIVE À DÉPASSER LE DOMAINE DES YEUX, C'EST À DIRE LA FONCTION VISUELLE QUI NOUS PERMET DE NOUS DIRIGER DANS L'ESPACE. AVEC LE DOCUMENTAIRE, LA RÉALITÉ, TOUT À COUP, NE PARLE PLUS AUX YEUX, MAIS À L'ESPRIT.»

HENRI STORCK, FESTIVAL DE NYON, 1974

mains le Festival de Nyon «sont des 'soixante-huitards' avant la lettre. Ils suivent avec beaucoup d'intérêt les mouvements politiques et sociaux, en particulier nord-américains. Les films engagés constituent leur domaine de prédilection.» Sans pour autant faire passer «le message», si valable soit-il, avant le langage cinématographique, forme et fond étant indissociables. Outre sa culture visuelle cultivée dans le giron familial, le fait que Moritz de Hadeln ait beaucoup fréquenté le «Festival des peuples» florentin n'est sans doute pas étranger à sa conception du cinéma: c'est là-bas qu'il noue des contacts avec les Pennebaker, Storck, Ivens ou encore Gian Vittorio Baldi – producteur de Pasolini. Ce dernier sera également l'un des fondateurs avec Henri Storck de l'Association internationale des documentaristes (AID), qui tient en 1968 sa réunion fondatrice à Alger, devenue La capitale de tous les mouvements révolutionnaires, en présence du futur directeur du Festival de Nyon, pour succéder à la défunte World Union of Documentary initiée en 1947 par John Grierson – il sera d'ailleurs le premier président de l'AID – et qui donnait du cinéma documentaire la définition suivante: «par film documentaire, s'entend toute méthode d'enregistrement sur pellicule de tout aspect de la réalité interprété ensuite soit par le biais d'un tournage factuel, soit par le biais d'une reconstruction sincère, afin de stimuler l'émotion ou la raison, ou encore la connaissance et la compréhension de problèmes qui se posent dans les domaines ...

1974

Premier voyage de sélection de films aux Etats-Unis et au Canada.

1974

21-27 octobre: le Festival international de cinéma de Nyon accueille un colloque de cinq jours intitulé: «Éthique, esthétique et dramaturgie du documentaire».

1975

Le Festival montre 34 documentaires suisses – certains inédits – dans le cadre de la rétrospective: «Réalités suisses dans le nouveau documentaire suisse de 1961 à 1971».

1975

Johan Van der Keuken est en compétition avec «Les Palestiniens».

1976

Le règlement de participation est modifié: le Festival de Nyon est désormais exclusivement réservé aux documentaires.

1976

Le vote imminent de la loi sur l'avortement en Suisse encourage les organisateurs du festival à proposer une séance thématique illustrée par plusieurs films. Le débat est houleux.

... économiques, culturels et celui des relations humaines». Plateforme d'échanges entre documentaristes du monde entier, l'AID⁴ – que présidera Moritz de Hadeln en 1974 – sera l'une des sources utilisée par le couple pour faire venir à Nyon des cinéastes de renom.

La première édition du Festival international de Nyon se prépare pourtant dans des conditions extrêmement précaires. Avec la collaboration de Freddy Landry, les de Hadeln inventent la formule du «pays invité d'honneur», la Belgique cette année-là, et réussissent à réunir dans un temps record 80 films, parmi lesquels «Le dix-septième parallèle» de Joris Ivens consacré à la guerre du Vietnam et «La Chine rouge d'aujourd'hui, un quart de l'humanité» signé... Edgard Snow, biographe de Mao, futur organisateur du voyage de Nixon dans l'empire du Milieu, et... résidant tout près de Nyon – Peter Entell lui consacra un portrait, «A Home far away», montré à Visions du Réel en 2012 – et qui cette année-là, réussit à passer complètement inaperçu sur les bords du Léman: «si Snow était encore parmi nous et qu'il venait à Nyon, ce serait le spectacle médiatique total» remarque Christian Jungen, «mais à l'époque...». Pour la petite histoire, c'est également grâce à l'entremise de Snow que la Chine populaire participera à la compétition internationale en... 1976.

Tirant un premier bilan dans le Journal de Genève fin novembre 1969, Moritz de Hadeln écrit: malgré la relative indifférence du public, «confirmation a été donnée que la formule du festival pourrait devenir, si elle était approfondie, une originalité et répondre ainsi à des besoins réels: festival

de courts et de moyens métrages, pour certains limités au 16 mm, présentant hors-compétition des films dits communément de production parallèle, c'est-à-dire ces films que nos distributeurs ignorent, festival où une partie du programme est réservée à la production d'un pays (cette année le cinéma belge), ou à un sujet (pour cette fois l'Extrême-

Orient et la contestation estudiantine), enfin discussion et tables rondes en marge des projections: tout cela constitue un ensemble cohérent et bien caractéristique». Tout en précisant: «ce qui a été prononcé seulement en filigrane est l'originalité de l'organisation de ce festival. Son comité de direction, élu par une assemblée publique d'amis du festival, est composé exclusivement de personnalités du monde des affaires, de professeurs, en un mot de personnes qui n'ont pour le cinéma que l'intérêt d'un spectateur

4 L'AID existera jusqu'en 1998.

«L'EXPRESSION CINÉMATOGRAPHIQUE N'EST PAS UNE ACCUMULATION DE MORCEAUX, DE REPRODUCTIONS DE LA RÉALITÉ. LE CINÉMA, LE DOCUMENT AUJOURD'HUI, RESTE UNE PRISE DE CONSCIENCE EN FACE DE LA RÉALITÉ.»

MARCEL MARTIN, FESTIVAL DE NYON, 1974

1977

Premier voyage de sélection de films en Amérique latine.

1977

Moritz de Hadeln démissionne de la direction du Festival de Locarno.

1978

Le Festival abandonne l'Aula du Collège de Nyon et revient dans le centre de la ville dans le cinéma Capitole.

et qui donnent à ce festival du temps pris à leurs activités habituelles. (...) Pourtant, cette organisation est à double tranchant: force nous est d'en constater ses faiblesses. A un certain niveau, l'amateurisme – au bon sens du terme – n'est plus acceptable». Cette tribune contient en substance les lignes directrices – et les contraintes, qui seront celles des de Hadeln au cours des éditions suivantes.

Malgré la précarité financière marquant les premières années du Festival, le couple parvient à organiser une rétrospective danoise et un hommage à Carl Th. Dreyer en 1970 et surtout, un an plus tard, à réaliser «une première d'importance internationale, mal reconnue à l'époque, voire carrément déformée à travers le prisme de l'anti-communisme ambiant: la république soviétique d'Ouzbékistan comme hôte d'honneur». Car, ils l'apprendront par la suite, les de Hadeln – comme des centaines de milliers de Suisses et de résidents étrangers – sont discrètement surveillés par les autorités fédérales, et le Festival international de cinéma de Nyon suspecté de «gauchisme». Moritz de Hadeln, aujourd'hui, en sourit: «Les 'fiches' que nous avons trouvées aux archives fédérales sont éloquentes quant au climat de l'époque: en 1974, les services cherchent à savoir si Jane Fonda ou Tom Hayden⁵ ne se cachent pas parmi les spectateurs du Festival... l'année suivante, je suis suspecté d'utiliser le Festival pour faire de la propagande de l'IRA (Irish Republican Army)... ils semblent confondre la maison de production ISKRA – coopérative française de distribution de films engagés animée au départ par Chris Marker – avec le sigle de l'armée républicaine irlandaise. Nos visites régulières à Leipzig (alors située en RDA) quand nous commencerons à effectuer des voyages de sélection seront également notées dans les fameuses fiches...»

En 1971, donc, Nyon devient un lieu de rencontres: car outre les vingt films ouzbeks, les de Hadeln tracent un premier contour de la production suisse-allemande⁶ et le Festival accueille la première réunion du comité de l'A.I.D., ainsi que des cinéastes comme l'est-allemand Karl Gass, le «hollandais volant» Joris Ivens, le belge Henri Storck... Chris Marker, lui, remporte un «Sesterce d'Or» avec Fidel Castro et sa «Bataille des dix millions». Un an plus tard, le Festival reçoit également la visite d'une délégation du ...

5 Ex-mari de l'actrice, célèbre activiste américain, NDLR.

6 Jusqu'en 1993, sous la direction du couple, le Festival de Nyon montrera quelque 380 films suisses dans sa sélection officielle ou dans des programmes spécifiques.

«JORIS IVENS DIT QU'IL FAUT S'ENGOUFFRER DANS LES ÉVÈNEMENTS. MAIS QU'EST-CE QUE CELA SIGNIFIE ? IL NE FAUT PAS LES DIRIGER POUR LE PRÉSENTER COMME ÉTANT LA RÉALITÉ OBJECTIVE, MAIS EN FAIRE NOTRE VÉRITÉ ARTISTIQUE SUBJECTIVE.»

JERZY BOSSAK, FESTIVAL DE NYON, 1974

1979

Dernière édition de Moritz de Hadeln, qui prend la direction du Festival international de Berlin. Pour la première fois, c'est un film suisse, «L'amour handicapé» de Marlies Graf, qui remporte le «Sesterce d'Or».

1980

Erika de Hadeln dirige le Festival. Rétrospective consacrée à James Blue, décédé pendant l'été 1980.

1981

Rétrospective dédiée aux Drew Associates. Robert Drew participe également au Festival comme membre du jury.

... Gouvernement provisoire du Vietnam du Sud qui arrive avec des images tournées par le service cinématographique Vietcong sur le front... En 1973, c'est au tour de Roman Karmen de faire le voyage nyonnais comme membre du jury et pour y présenter son nouveau film «Continent en flammes» alors que le coup d'Etat au Chili vient d'avoir lieu. Cette année-là, un film danois aborde le thème de l'homosexualité et provoque un débat virulent, comme d'autres qui aborderont, plus tard, la question de l'avortement, du féminisme... Le Festival aura même l'audace de présenter un documentaire en provenance d'un pays... inconnu. C'est ce qui s'est passé au milieu des années 1980, avec «Les deux rivières» de Mark Newman, œuvre engagée contre l'apartheid, qui remportera la plus haute distinction nyonnaise – ce malgré l'impossibilité de projeter un film produit en Afrique du Sud en raison de l'embargo imposé par le Conseil de sécurité interdisant la participation de cet État aux compétitions sportives et culturelles internationales – car les organisateurs du Festival l'avaient inscrit au concours avec l'Azanie, du nom traditionnel donné par les Noirs à cette terre dont ils étaient spoliés, comme pays de production... Ces multiples «intelligences» avec l'ennemi, si l'on peut dire, seront rendues possibles en particulier grâce au soutien indéfectible du nyonnais Maurice Ruey, municipal, syndic puis président du Festival entre 1974 et 1981 (le plus long mandat des différentes personnalités ayant occupé cette fonction) qui, bien que politiquement très éloigné des idées défendues par le couple de Hadeln, ne critiqua jamais la sélection...

Le Festival change de braquet – et augmente un peu ses moyens financiers – en 1972 avec la création de la Société suisse des festivals internationaux, qui chapeaute désormais Nyon et Locarno, dont Moritz de Hadeln prend également la direction⁷. Commencent alors des voyages de sélection – démarche fort rare à l'époque – pour trouver des films souvent en prise avec les problématiques sociales et politiques – minorités sexuelles, luttes sociales, écologie... au Canada, aux Etats-Unis, dès 1974, où le couple regarde les films enfermés avec un projecteur 16mm dans une chambre d'hôtel: «chaque jour, des cinéastes indépendants venaient, sur le conseil du journaliste et professeur Godron Hichens, apporter leurs films à la réception de l'hôtel, pour les reprendre quelques jours après. C'est ainsi qu'une moyenne de 120 films pouvait être visionnée chaque année» écrit Moritz de Hadeln. Ce voyage de sélection annuel à New York ou dans les locaux de l'ONF canadien vont faire de Nyon un débouché «naturel» des documentaristes nord-américains, qui y moissonnent de nombreuses «sesterces» dans les années 1970. En 1974, devant la multiplication des semaines de cinéma étranger en Suisse, le comité du ...

7 Il la conservera jusqu'en 1977.

1982

Rétrospective consacrée aux cinéastes suisses Reni Mertens et Walter Marti sur lesquels le Festival publie un ouvrage de référence.

1983

Armand Forel, surnommé «le médecin des pauvres», préside désormais le Festival.

1983

15^e édition. Pour la première fois de son histoire, la vidéo entre au Festival. Rétrospective consacrée au réalisateur de télévision suisse Jean-Jacques Lagrange.



«Permeke» de Henri Storck et Patrick Conrad (Belgique), «Sesterce d'Argent» 1985

«Hitler, eine Karriere» de Joachim C. Fest (RFA), film controversé projeté en clôture du Festival en 1977



«The Palestinians» de Johan Van der Keuken (Pays-Bas), sélectionné en 1975

1984

Rétrospective consacrée au film de commande suisse (1896-1976) où sont montrés 55 films, parmi lesquels des œuvres de Hans Trommer, Jean-Luc Godard, Alberto Cavalcanti ou Yves Yersin.

1985

L'Assemblée générale rebaptise le festival: ce sera désormais le Festival international du film documentaire, Nyon. Une nouvelle affiche est créée par le graphiste berlinois Noth.

1985

Le festival retourne à l'Aula du collège de Nyon, rénovée et rééquipée pour les projections de films.

«Images du vieux monde» de
Dusan Hanak (Tchécoslovaquie),
«Sesterce d'Or» 1988.



«Cerchiamo Per Subito, Operai Offriamo»
de Villi Hermann (Suisse), Festival 1974



«Manufacturing Consent: Noam Chomsky and the Media»
de Mark Achbar et Peter Vintonick (Canada),
«Sesterce d'Or» 1992

1986

Moritz de Hadeln est fait Commandeur dans l'Ordre des Arts et des Lettres.

1986

Polémique à la suite de la participation de Robert Faurisson qui, dans le débat qui suit la projection de films tels que «Nuit et brouillard» ou «le Fascisme ordinaire», conteste l'existence des chambres à gaz.

1987

Vaste panorama de la production documentaire des trois républiques baltes soviétiques, rétrospective reprise en 1988 à la Berlinale.

... Festival décide d'abandonner la formule du «pays invité d'honneur» au profit des rétrospectives, en raison du succès rencontré par celle de l'année précédente, consacrée au documentaire britannique. S'enchaînent alors : le documentaire soviétique (1927-1945), le nouveau documentaire suisse (1961-1971), le cinéma direct canadien (1958-1972), les actualités américaines (The March of Time – 1938-1947)... C'est également en 1974 que Nyon organise, en collaboration avec l'A.I.D et la FIPRESCI (Fédération internationale de la presse cinématographique) un colloque de cinq jours sur le thème «Ethique, esthétique et dramaturgie du documentaire», qui rassemble nombre de cinéastes et de critiques de renom – Walter Marti, Henri Storck, Jerzy Bossak, Marion Michelle, Basil Wright... Deux ans plus tard, le Festival de Nyon modifie son règlement pour réserver sa sélection exclusivement et officiellement (tant le mouvement avait déjà été très largement amorcé) aux films documentaires.

Après la liquidation de la Société suisse des Festivals internationaux en 1978, Moritz de Hadeln est appelé à reprendre la Berlinale un an plus

tard et transmet à son épouse la direction du festival suisse, le couple s'efforçant par la suite de mutualiser les moyens des deux manifestations. Après une rétrospective dédiée aux Drew Associates (en présence de Robert Drew) en 1981, puis celle de l'oeuvre de Walter Marti et Reni Mertens, Erika de Hadeln fait prendre au Festival de Nyon un virage remarqué : dans le sillage de l'hommage rendu au réalisateur de télévision suisse Jean-Jacques Lagrange en 1983, la directrice choisit de faire entrer la vidéo dans les salles en programmant deux séries télévisuelles, posant ainsi concrètement «le problème de l'avenir du documentaire d'auteur dans son rapport avec le petit écran, et celui du rôle du journaliste par rapport à celui du réalisateur». Après avoir rebaptisé la manifestation «Festival international du film documentaire de Nyon» en 1985, Erika de Hadeln présente 56 films issus d'une vingtaine de pays, sur une sélection portant sur 600 films, émet quelques réflexions fécondes dans son rapport annuel : «la spécialisation presque unique en Europe de ce festival, impose certaines contraintes dans le choix des films. Au niveau de la sélection, on a tendance à favoriser des oeuvres provenant de pays occidentaux industrialisés, là où l'évolution de la technologie de prises de vues est la plus avancée, au détriment notamment du Tiers Monde ou des pays socialistes, pour lesquels la réalisation d'un documentaire est souvent encore synonyme de propagande». C'est pour lever ce soupçon que pendant l'été ...

«IL FAUT TENIR COMPTE DES NORMES DE PRODUCTION PROPRES À LA TÉLÉVISION. AVEC L'INTERVIEW, ON VA TRÈS VITE... LES NÉCESSITÉS INTRINÈQUES DE CE MÉDIUM ONT MIS EN PLACE UN STYLE QUI TUE PEUT-ÊTRE SUR L'ÉCRAN LA REPRÉSENTATION DE LA VIE PAR L'IMAGE ET PAR LES GENS EUX-MÊMES.»

JEAN-JACQUES LAGRANGE, FESTIVAL DE NYON, 1983

1988

Pour la première fois, 80% des films proposés au Festival sont arrivés sous la forme de cassettes vidéo.

1988

La 20^e édition du Festival propose une rétrospective sur le documentaire australien de 1898 à 1988.

1989

Rétrospective sur le documentaire arménien. L'intégralité de l'oeuvre d'Artavazd Pelechian est montrée pendant le festival en sa présence.

... 1987, le couple de Hadeln, accompagné de Hans-Joachim Schlegel, critique allemand spécialisé dans les cinématographies slaves et parlant russe, se rend à Tallinn, Riga et Vilnius afin de préparer un vaste panorama de la production documentaire des trois républiques baltes soviétiques, une initiative qui propulse la réputation internationale de Nyon – par le biais de La Pravda, du Monde, de Variety ou de la Frankfurter Rundschau – comme la capitale de la «Glasnost documentaire», ce qui inspire ces lignes au critique du «grand quotidien du soir» français, Louis Marcorelles, le 6 novembre 1987: «Erika et Moritz de Hadeln viennent de réaliser sur les

rives du Léman le miracle attendu depuis des décennies: prouver qu'en URSS le documentaire est possible.» C'est à cette occasion que le cinéaste letton Herz Frank, avec «Le Jugement dernier», obtient tous les prix. Il reviendra trois ans plus tard et confiera à un journal local l'importance de cette expérience dans son parcours personnel: «Nyon est une

ville de liberté: j'y ai découvert l'Ouest et l'Ouest m'a découvert». Au mitan des années 1980, la petite cité-dortoir suisse ouvre donc une nouvelle lucarne et regarde plus intensément (travail qui avait déjà commencé avec les cinéastes est-allemands) de l'autre côté du Rideau de fer. Ce faisant, le Festival de Nyon devient une véritable plateforme d'échanges cinématographiques entre l'Est et l'Ouest.

«L'ÉVOLUTION DU DOCUMENTAIRE CONTEMPORAIN NE SUIT PAS DES LIGNES SIMPLES À DÉFINIR. NOTRE RÔLE N'A JAMAIS ÉTÉ D'IMPOSER, MAIS D'AIDER À RÉVÉLER DES TENDANCES DOMINANTES À TRAVERS NOTRE TRAVAIL DE SÉLECTION»,

MORITZ DE HADELN, «C'EST DU CINÉMA!», 1988

II. 1988-1993

«LA VÉRITÉ EST INSUPPORTABLE, AU CINÉMA COMME DANS LA VIE.»
(HENRI STORCK)

Une fois ouverte, la brèche de la glasnost de Gorbatchev amène jusque sur les rives du Léman un nombre important de films en provenance des pays socialistes, qui trouvent à Nyon, comme les documentaristes nord-américains des années 1970, une terre d'accueil «naturelle». Comme l'écrit si justement à son propos, l'un de ses artisans, Hans-Joachim Schlegel, «cet événement s'est aussi traduit par des rencontres, la veille encore inconcevables, entre des cinéastes lettons, lituaniens et estoniens d'une part, des Baltes vivant en exil d'autre part, dont certains étaient arrivés sur les bords du Léman en provenance des Etats-Unis. La scène devait se reproduire lors des rétrospectives suivantes». Car les de Hadeln – Erika pour les documentaires, Moritz pour les fictions destinées à la Berlinale –

reprennent rapidement la route pour explorer, cette fois, l'Arménie, d'où ils ramènent largement de quoi organiser une rétrospective en Suisse, en 1989, notamment en présence d'Artavazd Pelechian, dont la thèse «Le montage à contrepoint, ou la théorie de la distance» sera traduite pour la première fois en Occident grâce aux bons offices d'Hans-Joachim Schlegel. Pendant la festival, qui se tient en octobre, Erika de Hadeln se souvient avoir vu un réalisateur est-allemand «suivant fébrilement au téléphone depuis les bureaux, les premiers soubresauts dans son pays», le premier d'une série de bouleversements politiques et sociaux qui à l'Est se déroulent en un temps très court. Alors que les armes utilisées pour renverser le régime de Ceausescu fument encore, les de Hadeln se rendent à Bucarest début 1990, où ils rencontrent entre autres le tout nouveau directeur de la Cinémathèque roumaine Stavel Stopiul, avec qui ils établissent une rétrospective fleuve de 44 films consacrée au documentaire roumain depuis 1898. Invité sur les ondes de la Radio suisse romande, Stavel Stopiul précisera que certains des films montrés lors de la 22^e édition du Festival de Nyon, étaient inconnus des Roumains eux-mêmes, et que cette rétrospective retraçait ni plus ni moins «le destin d'une nation».

Ces coups de génie ne suffiront pourtant pas à assurer définitivement la pérennité du Festival, tout le moins dans son fonctionnement d'alors. Une crise avec la TSR en 1992, puis avec les experts du département cinéma de l'Office fédéral de la culture vont avoir raison de la ténacité et de l'énergie du couple, qui travaille à cheval entre la Suisse et l'Allemagne au sein de la Berlinale.

En 1993, Moritz de Hadeln écrit: «les organisateurs du Festival de Nyon ont toujours cru en leur responsabilité sociale et politique. Cet engagement, après la chute du mur de Berlin, doit être redéfini, mais redéfini dans sa continuité». Car le paysage du cinéma documentaire a muté: rôle des télévisions qui influencent les formes (l'interview au détriment de l'image), éclatement des écritures liée à la révolution vidéo, concurrence accrue des festivals étrangers (Paris, Amsterdam...). Nyon n'est plus l'un des seuls lieux en Europe à «consacrer» ce pan du cinéma. Surtout, «l'imagination au pouvoir» – le seul slogan apparu lors des événements de mai 1968 qu'ils se sont toujours efforcés de réaliser – ne suffit plus: l'Office fédéral de la culture menace de couper les subventions ...

«DIRIGER DES FESTIVALS VOUS PLACE DANS UNE POSITION ÉTRANGE ET SCHIZOPHRÉNIQUE: D'UN CÔTÉ VOUS DEVEZ AVOIR DES NERFS D'ACIER POUR FAIRE FACE AUX INÉVITABLES CRITIQUES, ET DE L'AUTRE, VOUS DEVEZ CONSERVER LA SENSIBILITÉ D'UN ENFANT QUAND VOUS SÉLECTIONNEZ DES FILMS.»

MORITZ DE HADELN, SCREEN INTERNATIONAL, 2004

8 Moritz de Hadeln dirigera la Berlinale jusqu'en 2001.

1990

14 février: Erika de Hadeln est décorée des insignes de Chevalier dans l'Ordre des arts et des lettres de la République française.

1990

Hans-Joachim Schlegel, Erika et Moritz de Hadeln se rendent à Bucarest pour préparer la rétrospective sur le documentaire roumain (1898-1990) qui se tient à Nyon la même année.

1990

Visite lors du Festival du roi Michel de Roumanie et de son épouse.

1991

Gaston Nicole succède à Armand Forel comme président du Festival.

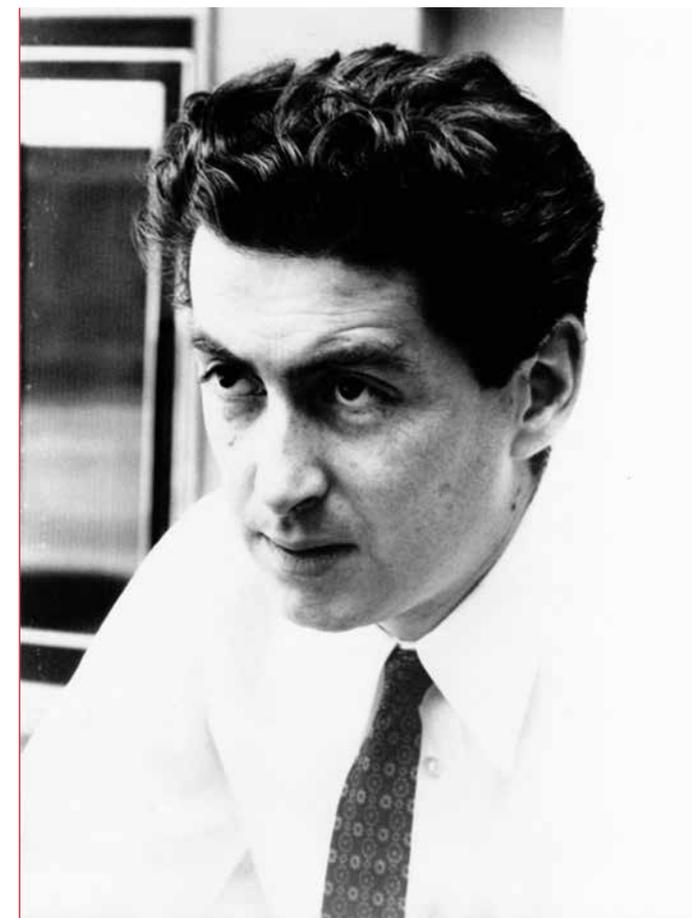
1991

Hommage à Raymond Depardon en douze films, en l'absence remarquée de l'intéressé qui devait amener avec lui une copie de «1974, une partie de campagne», film censuré jusqu'en 2002.

1992

Crise avec la Télévision Suisse Romande. Le Festival est interdit d'antenne.

... du festival si des réformes structurelles drastiques ne sont pas entamées. En 1993, le couple Hadeln décide de jeter l'éponge. Ceux qui étaient connus, parfois avec malignité, le long de l'arc lémanique, comme les «Berlinois» plient armes et bagages pour se consacrer justement... à la Berlinale⁸. Ainsi tombe le Rideau (de fer) sur la première ère, épique et passionnée d'un Festival qui devait encore faire parler de lui au cours des deux décennies suivantes. C'est à leur vieux complice, celui des grandes «rétros» de l'Est, Hans-Joachim Schlegel, que revient le mot de la fin à propos du travail intense mené par Moritz et Erika de Hadeln pendant vingt-cinq ans à Nyon : «La réalité n'est assurément pas faite seulement du point de vue extérieur sur les choses, elle comprend aussi les processus internes qui les constituent, avec leurs composants renvoyant au passé et au futur. La capacité du documentariste d'appréhender cette totalité-là est ce qui fait sa force» écrit l'historien et critique de cinéma en 1993 : «Il en va de même des festivals de cinéma documentaire : leur travail de sélection doit être apprécié à l'aune du flair dont ils font preuve pour «les pulsations de l'époque», pour les changements qui percent sous les authentiques tableaux du présent, pour les tournants qui n'apparaissent d'abord sur le sismographe qu'en demi-teintes et se traduisent par de nouvelles manières de voir». L'on ne saurait mieux rendre hommage aux deux inlassables défricheurs qui ont rêvé et mis sur pieds le Festival de cinéma de Nyon : un rendez-vous annuel qui s'est autant fait l'écho de l'apogée du cinéma militant moderne que de l'assomption d'une expression cinématographique beaucoup plus personnelle et moins dogmatique, en passant par les œuvres de montage d'archives – quand le cinéma est «devenu un art suffisamment ancien pour offrir des images déjà oubliées, sur des faits dont notre génération n'avait pas été le témoin» (Moritz de Hadeln, C'est du cinéma!, 1988) – ou encore des liaisons dangereuses qui se sont nouées entre l'écriture documentaire et les reportages télévisuels. Autant de dynamiques qui vont s'amplifier à partir du milieu des années 1990 ■



Portrait de Moritz de Hadeln par Virginia Haggard-Leirens, compagne d'Henri Storck

1992

Le Sesterce d'Or est attribué à «L'accord fabriqué : Noam Chomsky et les médias» de Mark Achbar et Pieter Wintonick.

1993

Nouvelle crise avec les autorités fédérales de Berne, qui diminuent leur subvention au festival de presque 80%... avant de se raviser.

1993

Un don supplémentaire de la Loterie romande permet à la 25^e édition du Festival de se dérouler dans les meilleures conditions.

1993

Carte blanche offerte à Henri Storck. Monica Flaherty, fille du «père» du documentaire vient à Nyon avec une copie sonorisée de «Moana», film très rarement projeté en Europe depuis sa réalisation.

JEAN PERRET, «VISIONNAIRE» DU RÉEL

1995-2010 : L'ÈRE DES ROMANCIERS DU RÉEL

VISIONS DU RÉEL

I - POUR UNE NOUVELLE APPROCHE DU CINÉMA DOCUMENTAIRE

Après le départ de sa directrice, 1994 est une année blanche pour le Festival, qui voit son comité décider de préparer sereinement la succession d'Erika de Hadeln. Le groupe de travail constitué par Gaston Nicole étudie une cinquantaine de candidatures arrivées à Nyon après la mise en concours des postes de directeur artistique et administratif. C'est finalement celle de Jean Perret qui sera retenue : né en 1952 à Paris, le nouveau directeur du Festival international de cinéma de Nyon a étudié à Zurich puis à Genève – son mémoire de licence de Lettres et d'Histoire contemporaine est consacré au cinéma documentaire suisse des années 1930. Enseignant dans le secondaire supérieur du Département de l'instruction publique du canton de Genève (histoire, cinéma, pédagogie de l'image) jusqu'en 1989, il est également journaliste culturel à la Radio Suisse Romande et a créé la semaine de la critique au Festival de

Locarno, dont il a assumé la délégation générale entre 1990 et 1994. Engagé d'abord à mi-temps – il continuera de produire des émissions pour la RSR jusqu'en 2000 – la première décision d'importance de Jean Perret consiste à rebaptiser la manifestation, «Visions du Réel».

Pourquoi ce choix ? Pour paraphraser Patrick Leboutte, «critique itinérant» et enseignant à l'Institut national supérieur des arts et du spectacle (INSAS), parce qu'il s'agit désormais de «résister à l'empilement des métastases du visible orchestré par les médias de flux», télé-vision en premier, car «la fonction du cinéma, en particulier documentaire, c'est d'opérer du raccord : alors que le marché dissout l'espace commun entre les hommes, le geste documentaire nous repeuple. Ce que le marché sépare, l'art du réel le répare.» Car passée la grande période du cinéma ...

«JE TRAVAILLE DAVANTAGE UN FILM AVEC UNE SENSIBILITÉ DE MUSICIEN QUE COMME UN NARRATEUR. POUR MOI, LA CAMÉRA EST PRESQUE UN INSTRUMENT DE MUSIQUE.»

PETER METTLER, FESTIVAL 1997

1995

Le Festival international du cinéma de Nyon est rebaptisé «Visions du Réel» et s'installe en centre ville sur cinq écrans.

1995

Octobre. La réalisatrice anglaise Molly Dineen inaugure la nouvelle section «Etat des lieux».

1995

Le russe Sergueï Dvortsevov remporte le premier Grand prix de Visions du Réel avec son film d'école «Chastie».



Gabriela Bussmann, Andres Veiel
(Grand prix Festival 2006) et Jean Perret



Nino Kirtadzé, lauréate du Grand prix Festival 2005
avec «Un dragon dans les eaux pures du Caucase»



Alain Cavalier, invité pour un «atelier»
à Visions du Réel en 2004, répond aux
questions du public dans la petite salle
du cinéma Le Capitole

1996

Le Festival a désormais lieu en avril.
Découverte de Vitali Manski et de
l'oeuvre de Shinsuke Ogawa (décédé
en 1992).

1996

Alexandre Sokourov est présent dans la
section «Incontournables». Johan Van
der Keuken inaugure les «ateliers».

1997

Atelier avec Robert Kramer. «Etat des
lieux» avec le cinéaste expérimental
canadien Mike Hoolboom.

... direct et militant dont le Festival de Nyon s'est largement fait l'écho sous l'égide des de Hadeln, suivie d'un relatif tassement formel pendant la décennie 1980 sous l'influence conjuguée des innovations techniques – apparition et généralisation de la vidéo – et de la place croissante occupée par les chaînes de télévision dans le financement des films, les années 1990 sont celles de l'assomption du «documentaire de création» et d'une manière de politique des auteurs qui pollinise cette forme de cinéma, au point que les critiques de cinéma préfèrent de plus en plus parler de «cinémas du réel», terme plus à même de refléter la diversité des écritures et des pratiques, qui vont désormais du journal vidéo à la grande enquête en passant par l'expérimental ou des films dont la narration est plus classique. C'est donc désormais un «art du réel» dans toutes ses dimensions que Jean Perret entend montrer au public de la région de l'arc lémanique. Ainsi, le nouveau timonier du Festival écrivait en ouverture de la première édition de Visions du Réel à l'automne 1995 :

«Pourquoi donc ce festival, qui avait gagné en 25 ans un premier âge mûr a-t-il décidé de risquer une deuxième jeunesse ? Il y a au moins trois bonnes raisons pour motiver cet élan : tout d'abord le cinéma documentaire suisse est d'une remarquable qualité. Pour le documentaire de création, la question fondamentale de l'appréhension de l'Autre et l'établissement de liens d'intelligence sensible avec lui est aujourd'hui un enjeu d'importance suffisamment prioritaire pour justifier dans notre pays un rendez-vous annuel. Par ailleurs, nous sommes convaincus que l'avenir du cinéma passe par le documentaire d'auteur. En outre, le documentaire de création est une magnifique banlieue quand le centre du cinéma du point de vue de sa production et de sa distribution est occupé par les stratégies mondiales de l'entertainment...». Et ce qui départage le documentariste du journaliste, ce qui délimite la sphère des œuvres de «stock» et celles dédiées au «flux» audiovisuel, le directeur de Visions du Réel en fait la description assez précise en 2003 :

«IL FAUT RÉVEILLER LES GENS. BOULEVERSER LEUR FAÇON D'IDENTIFIER LES CHOSES. IL FAUDRAIT DES IMAGES INACCEPTABLES. QUE LES GENS ÉCUMENT. LES FORCER À COMPRENDRE QU'ILS VIVENT DANS UN DRÔLE DE MONDE. UN MONDE PAS RASSURANT.»
PICASSO, CITÉ EN INTRODUCTION DU CATALOGUE, 2003

«pour un 52 mn, le format télévisuel moyen, ce sont 60 jours de travail qui sont comptés : 10 jours de recherches, 15 jours de tournage, 17 jours de montage, 8 jours de post-production. Alors qu'un cinéaste indépendant mettra peut-être six mois, trois ans pour faire naître son film...». Le temps, le décalage, le décadage, la singularité d'un point de vue, voilà les vertus cardinales des films montrés à Nyon : «un cinéma du doute, fertile, philosophique, que nous cherchons à mettre en partage à travers une ...

1997

La série «Corpus Christi» de Jérôme
Priour et Gérard Mordillat diffusée par
Arte est projetée à Nyon.

1998

Hommage à Henri Storck avec la
projection de l'intégralité de ses courts
métrages.

1998

«Etat des lieux» avec Alexander
Sokourov. Inauguration de la section
«grands reportages».

... programmation» précise Jean Perret au micro de Patrick Ferla à la Radio suisse romande en 1997. Il complète en 2004 : «Nous nous efforçons de proposer aux spectateurs de prendre congé du temps social mis en scène par les médias audiovisuels, assujettis aux fantasmes de l'immédiateté, de la continuité et de la transparence.» Car l'acte du regard doit rendre au monde sa complexité : «le documentaire que nous défendons est un cinéma de l'énigme, car le réel résiste. Pour le saisir, nous croyons à la vertu du retard.» Et le cinéma du réel comporte souvent une dimension politique, plus diffuse désormais, moins frontale, et pourtant souvent fondatrice des pratiques : l'avènement du digital (caméras et bancs de montage) au tournant des années 2000 a produit deux effets majeurs et opposés : la réapparition d'un cinéma épousant les luttes sociales et politiques, et l'essor d'un courant autobiographique. Au Nord, on voit ainsi surgir des films s'inscrivant «dans la déviance, la relecture du roman familial qui débouche sur une crise et une refondation identitaire», tandis qu'au Sud, la révolution des caméras légères a permis une réappropriation de l'histoire et une épiphanie de jeunes talents, autant d'évolutions dont Visions du Réel sera le témoin et se fera le relais, à travers ses différentes sections qui évolueront dans le temps.

Lors de la première édition en 1995, la nouvelle mouture du festival propose : une compétition internationale de courts, moyens et longs métrages rassemblant vingt-deux films ; «Les Incontournables» montre, quant à elle, neuf œuvres qui ont déjà circulé ailleurs ; le «Plateau suisse» (qui deviendra la section «Helvétiques»), offre, lui, un regard sur six films révélateurs de la production helvétique du moment, et les «Regards neufs», seize premiers gestes réalisés par des étudiants d'écoles de cinéma et des autodidactes au seuil d'une possible carrière de cinéaste. «L'Etat des lieux» – appellation prototypique de

«CE N'EST PAS DES DOCUMENTAIRES QUE JE TOURNE, C'EST UNE ÉMOTION DEVANT LA FAÇON DONT LE TRAVAIL ET ENCORE LE TRAVAIL, FAÇONNE UN ÊTRE.»

ALAIN CAVALIER, FESTIVAL 2004

ce qui deviendra dès la 2^e édition qui se tient désormais au printemps, les ateliers – enfin, présente le travail en cours, comme une œuvre ouverte, de celles et ceux que Jean Perret qualifie souvent dans ses introductions de catalogue, de «romanciers du réel». La figure originelle, archétypique de ce «romancier», le directeur de Visions du Réel la situe peut-être du côté de l'Asie avec Shinsuke Ogawa (1935-1992), dont il fait découvrir la trilogie consacrée aux luttes paysannes et estudiantines contre la construction de l'aéroport de Narita au Japon, en 1996 et à propos duquel il écrit encore début 2014 dans la revue Cinébulletin, «que ce cinéaste japonais marquait

d'une pierre blanche – ou rouge ! – ce que l'on appelle communément le cinéma engagé, avec des films comme «Summer in Narita» (1968), «Narita: Peasants of the 2nd Fortress» (1971) ou «Narita: Heta Village» (1973). Ce qui en fonde leur exceptionnelle modernité réside dans leurs qualités visuelle et sonore ; les grands principes de la résistance au démembrement d'un territoire agricole sont ainsi chevillés à la vie humble et quotidienne, dans laquelle s'incarne dans toute sa magnifique complexité l'organisation des luttes. Interminables débats, démocratie et hiérarchie nécessaires, courage et découragements, intelligences et sens pratiques grandissent ensemble en des dialectiques heurtées et généreuses. Mais ce qui est à l'œuvre dans ces films, c'est le temps investi à faire du cinéma. Shinsuke Ogawa a vécu avec toute son équipe, sa tribu en quelque sorte, sur les lieux mêmes des actions pendant huit ans, faisant corps avec les gens du terrain». Temps, complexité, engagement, forme... le cinéma du réel conjugué sur le mode épique, geste que reprendra trente ans plus tard un Wang Bing, cette fois avec une caméra digitale pour sa saga documentaire «A l'ouest des rails»...

Ogawa, même s'il n'est jamais venu sur les bords du lac Léman, est l'un des nombreux documentaristes que le public de Visions du Réel aura la chance de littéralement «rencontrer» au moins par une fréquentation assidue de leurs films. C'est ainsi à Nyon que sera révélé le talent de Sergey Dvortsevov, primé avec son film d'école «Chastie» en 1995, et sujet d'un atelier au moment où il se tourne vers la fiction («Tulpan») en 2009, que Victor Kossakovski, son compatriote pétersbourgeois ou encore Alexander Sokourov émergeront également ; que seront découverts les grands cinéastes est-allemands Thomas Heise et Volker Koepp, le suisse-canadien Peter Mettler, que la première rétrospective européenne consacrée au cinéaste thaïlandais Apichatpong Weerasethakul aura lieu en 2005, que le travail analytique sur les archives filmiques opéré par Yervant Giannikian et Angela Ricci Lucchi sera suivi dans sa continuité, que l'oeuvre documentaire intime de Naomi Kawase, le cinéma cruel d'un Ulrich Seidl, «punk» d'un Lech Kowalski, expérimental d'un Mike Hoolboom, auto-ironique d'un Alan Berliner seront aussi projetés. Sans ...



«Diario en Medellín», un film de Catalina Villar
Prix du long métrage TSR, Festival 1998

1999

«An American Love Story» de Jennifer Fox (10x1h) est projeté en séance spéciale à Nyon. L'atelier est consacré à Robert Franck.

1999-2000

Disparitions de Robert Kramer et de Walter Marti.

2000

Johan Van Der Keuken remporte le grand prix avec «Vacances prolongées», son testament cinématographique (il mourra début 2001).

2000

Ateliers avec Naomi Kawase et les Giannikian. Sélection de «Mysterious Object At Noon» d'Apichatpong Weerasethakul.

2001

Ateliers avec Raymond Depardon et Victor Kossakovski.

2002

Ateliers avec Frederick Wiseman et Donigan Cumming.



Messieurs Claude Ruey, conseiller national, Pascal Couchepin, ministre de la culture, Jean Schmutz, président du festival, Alain-Valéry Poitry, syndic de Nyon, Festival 2004

Un podium relevé pour le marché du film (Doc Outlook-International Market) 2006



Nicolas Bideau, chef de la section cinéma de l'Office fédéral de la culture, Festival 2006



La photo des lauréats de l'édition 2006 du Festival



Atom Egoyan charme le public, entouré de Jean Perret et Arsinée Khanjian (protagoniste du film Citadel), Festival 2006



La file d'attente devant la Salle Communale, Festival 2004

Projection pour les scolaires, Salle Communale, Festival 2002



Yves Yersin, Festival 2006



Visions du Réel marque son territoire, Festival 2007



Une certaine vision du réel...
Intervention artistique de Christian Robert-Tissot, Festival 2009

2002

Le marché professionnel Doc Outlook-International Market (DOCM) de Visions du Réel est officiellement créé.

2003

Les ateliers sont consacrés au cinéaste autrichien Ulrich Seidl et au français Denis Gheerbrant.

2003

Cinq films de la jeune génération du cinéma argentin sont montrés dans une séance spéciale.

... compter les «classiques», de Robert Kramer à Johan van der Keuken, de Frederick Wiseman à Raymon Depardon, de Robert Frank à Nicolas Philibert, en passant par Claire Simon, Rithy Pahn, Avi Mograbi. Autant d'auteurs confirmés de la galaxie du réel, qui côtoient dans le programme à partir de 2007 une section dédiée aux films d'école, baptisée «First steps». Visions du Réel se veut un espace d'échanges et de rencontres, une petite université cinématographique qui éclot chaque printemps.

Entre 1995 et 2010, Nyon n'a pas usurpé sa réputation de festival défricheur, «un carrefour dont le trafic est réglé par les seuls besoins de découverte», selon Jean Perret, l'un de ces lieux privilégiés pour observer les dynamiques parcourant tous les cinémas du réel. En témoignent par exemple la création de la section «Reprocessing reality», nouveau pont jeté cette fois pour mettre en évidence les rapports entre les galeries, les centres et musées d'art contemporain, et les salles de cinéma, dans lesquelles les vidéoartistes circulent peu. Lors de l'édition 2005 de Visions du Réel, le château de Nyon avait accueilli une

«LE TOURNAGE, C'EST LE LIEU DES MIRACLES... DANS CES MOMENTS LÀ, ON EST TOUJOURS À LA LIMITE DU RIEN. L'IMPORTANT EST DE CROIRE QU'IL N'Y A PAS RIEN. JE SUIS CERTAINE QUE LES CHOSES ADVIENNENT PARCE QUE J'Y CROIS, MAIS AUSSI PARCE QUE J'ENVISAGE LE RÉEL COMME UN THÉÂTRE.»

CLAIRE SIMON, FESTIVAL 2007

exposition éponyme regroupant des artistes et des documentaristes (dont les Giannikian, Mike Hoolboom, Anri Sala, Ingrid Wildi...), reprise un an plus tard au P.S.1 du MOMA de New-York, tandis que les festivaliers se familiarisent avec les travaux du vidéaste polonais Artur Zmijewski, suivi par Clarisse Hahn en 2007, Christelle Lheureux... l'anglaise Tracey Emin bouclant cette incursion sur les territoires de l'art contemporain en 2010. Découverte encore de gestes inédits qui accompagnent la démocratisation du cinéma à l'âge digital: en attestent les courts et long métrages réalisés avec le soutien de la structure fondée par le cinéaste chinois Wu Wenguang à Pékin, la Caochangdi Workstation, initiatrice du «villager documentary project» au sein duquel des paysans-cinéastes filment en mini-DV les mutations en cours dans les campagnes chinoises, démarche dont les fruits ont été montrés à Nyon en 2006 et 2010.

II – UN PUBLIC, UN RÉSEAU, UN MARCHÉ... UNE FAMILLE ÉLARGIE

Tout en proposant un regard analytique sur le documentaire de création international, démarche rendue d'autant plus nécessaire que le nombre d'oeuvres inscrites chaque année, tous métrages confondus, a plus que doublé en 15 ans (pour 70 films programmés en 1996, contre 160 en ...

2004

Ateliers avec Lech Kowalski et Alain Cavalier.

2005

1^{re} rétrospective européenne de l'œuvre du cinéaste thaïlandais Apichapong Weerasethakul, en sa présence.

2005

Nicolas Philibert est l'invité du 2^e atelier de Visions du Réel.

... 2010), Visions du Réel opère également un recentrage que décrit Gaston Nicole: «Il s'agissait de quitter l'enceinte de l'Aula pour redéployer le Festival dans le centre de la ville autour des cinémas Capitole, de l'Usine à Gaz, de la salle Communale et de la Colombière, de manière à enrichir le contenu et projeter deux fois les films du concours». Nicole Favre, secrétaire administrative entre 1981 et 2006, complète: «avec les nouveaux bureaux installés près de la gare, le festival est devenu beaucoup plus visible pour la population». La nouvelle équipe ne ménage pas ses efforts pour attirer le fameux «public». Dès la 2^e édition, en 1996, la formule des forums de discussion rassemblant les cinéastes pour parler des films avec les spectateurs sur un temps long est lancée. Les projections destinées aux scolaires des différents établissements de la région accueillent presque 2000 élèves dès 1997. Un prix du jeune public impliquant un groupe de lycéens et lycéennes poursuit ce travail d'éducation à l'image en direction des futurs spectateurs du Festival. Le rayonnement local, sur

l'ensemble de l'arc alémanique et plus généralement de la Suisse passe également par des accords opportunément noués avec les diffuseurs publics: en 2000, s'amorce une collaboration avec la Télévision Suisse Romande qui, sur son deuxième programme (TSR2) achète chaque année une dizaine de films montrés dans le cadre du festival pour les diffuser sur une tranche

horaire en prime time une fois par mois. Puis c'est la création pendant les années 2000, grâce au soutien de la fondation Ernst Göhner (avec la nouvelle direction entre 2012 et 2014), de «Visions du Réel On Tour», structure membre de l'Association suisse des ciné-clubs et des cinémas à but non lucratif, afin d'accompagner tout au long de l'année, en collaboration avec des distributeurs et des salles de cinémas suisses, la sortie au cinéma de films révélés par le Festival ou d'autres œuvres qui reflètent ses conceptions du geste documentaire. Une politique active qui porte ses fruits puisque la fréquentation ne cesse d'augmenter pour atteindre quelque 20 000 personnes chaque année.

Cette ouverture tous azimut de Visions du Réel s'effectue aussi largement vers les antipodes à travers des collaborations avec des acteurs d'autres pays. Exemple parmi d'autres, en 2001, le festival nyonnais jette un pont vers l'Afrique du Sud et le festival du Cap Encounters, un rapprochement qui voit mûrir quelques beaux fruits montrés au cours des années suivantes, à travers la collection «Steps for the future» évoquant la

«UNE VRAIE RENCONTRE, C'EST QUELQUE CHOSE QUI EST FRAGILE, QUI NOUS FRAGILISE PARCE QU'ON NE SAIT PAS OÙ ELLE NOUS MÈNE. MES FILMS SONT DES TENTATIVES DE RENCONTRES.»

NICOLAS PHILIBERT, FESTIVAL 2005

problématique du sida, ou «Project 10 – Real Stories from a free South Africa» – 2004 –, interrogeant les dynamiques à l'oeuvre dans la société sud-africaine dix ans après les premières élections démocratiques du pays. La constitution d'un réseau de professionnels engagés dans le financement et la promotion des cinémas documentaires s'engage par ailleurs dès 1997, quand le festival installe de manière informelle un espace dédié aux professionnels, avec des postes de visionnage. En 2000 se tient à Nyon un Doc Prod, rencontre franco-germanophone destinée à favoriser le financement de films en devenir, ainsi qu'un marché sélectif, qui entend proposer aux acheteurs et diffuseurs la sélection d'une cinquantaine d'oeuvres. Mais c'est en 2002 qu'est officiellement créé, sous l'égide de Gabriela Bussmann, le «marché» international de Visions du Réel, le Doc Outlook-International Market (DOCM): «Il nous paraissait important de créer un espace de rencontres pour les diffuseurs, acheteurs, producteurs ou distributeurs, en particulier de créer des liens entre germanophones et francophones» raconte l'épouse de Jean Perret. «L'existence de cette plateforme professionnelle a permis à des cinéastes de trouver des partenaires financiers à Nyon, et de réserver la première de leur film au Festival. Le marché est aussi un espace de repérages des cinéastes émergent-e-s.» En 2006, le DOCM de Nyon se voit verser une importante subvention du programme européen MEDIA, qui lui permet de mettre en place un marché digitalisé parmi les plus performants d'Europe.

C'est également avec la collaboration de Visions du Réel que va être initié au début des années 2000 par la Fondation Trigon-film et le Festival de Fribourg le fonds suisse d'aide à la production «visions sud est», destiné à soutenir des cinéastes d'Asie, d'Afrique, d'Amérique latine et d'Europe de l'Est.

En 2008, enfin, Visions du Réel fonde le réseau Doc Alliance avec le Planet Doc Review Festival de Varsovie, le Jihlava International Film Festival (République tchèque), les Leipziger Dok-Filmwochen et le CPH:DOX de Copenhague, avec «l'ambition d'occuper les terrains de la diffusion, des salles à un portail internet». Doc Alliance constitue une plate-forme proposant aux cinéastes et aux producteurs des procédés alternatifs de circulation pour les films qui ont souvent du mal à se faire ...



Lou Reed en discussion avec le public, Festival 2010

2006

Ateliers avec Avi Mograbi et Rithy Panh. Hommage à Jacqueline Veuve et à Vittorio de Seta. En leur présence.

2006

Nouvelles sections «Fictions du Réel» et «Reprocessing Reality».

2006

Grâce à une subvention européenne du programme Media, le DOCM se modernise avec la généralisation de la Media Library.

2007

Ateliers Claire Simon et Leonard Retel Helmrich. Séances spéciales consacrées à François Reichenbach et Clarisse Hahn.

2008

Ateliers Jean-Louis Comolli et Volker Koepf. Christelle Lheureux montre son travail dans la section «Reprocessing reality».

2009

15^e édition de Visions du Réel. 70 cinéastes réalisent à cette occasion des haïkus documentaires.

... une place sur le « marché » classique. Le réseau est élargi au FID Marseille en 2012, puis à Doclisboa (Portugal). Le portail de distribution en ligne du réseau, DAFilms.com fonctionne depuis 2010 sur le principe de la VOD et propose aujourd'hui un accès permanent à plus de 900 œuvres, en mettant l'accent sur le cinéma européen. Son offre est enrichie chaque mois d'environ 20 nouveaux films qui sont sélectionnés par les festivals partenaires engagés dans le projet.

En 1997, alors que Visions du Réel n'en était qu'à sa troisième édition, Jean Perret, au beau milieu d'un petit-déjeuner enregistré avec Peter Mettler par Patrick Ferla, à la RSR, confiait : « Le projet de ce festival consiste à bâtir une famille élargie, composée de membres qui incarnent une forme de résistance par rapport au tout-venant audiovisuel ». En 2009, Visions du Réel soufflait ses quinze premières bougies. Sur proposition de

son directeur, quelque soixante-dix « romanciers du réel » que le festival avait accompagné pendant ces années ont tourné des haïkus, une méditation documentaire en trois plans qui selon la tradition poétique japonaise est une expression courte, allusive, elliptique, évocatrice. Hommage direct rendu par cette « famille élargie » qu'il appelait de ses vœux au « timonier », « passeur » ou

encore « pontonnier » de Visions du Réel, qui a su donner un dynamisme sans pareil au Festival de Nyon, édifié selon l'intéressé « comme une 'maison', terme qu'Alexandre Sokourov utilise pour désigner le cinéma, une maison, donc, avec une architecture évolutive, des ouvertures – portes ou fenêtres – qu'on ne connaissait pas avant et qui se sont révélées dans le cours du temps. » ■

« C'EST UN MOUVEMENT DE CAMÉRA ORGANIQUE QUE JE CHERCHE À RÉALISER, QUI LIE DANS UN MÊME ESPACE CE QUI DOIT ÊTRE VU ENSEMBLE. C'EST AINSI QUE J'ACQUIERS UNE MEILLEURE SENSATION DE TOUT L'ESPACE DONT JE FAIS PARTIE AVEC CEUX QUE JE FILME. »

LEONARD RETEL HELMRICH, FESTIVAL 2007

2009

Ateliers Sergey Dvortsevov et Joana Hadjithomas et Khalil Joreige.

2010

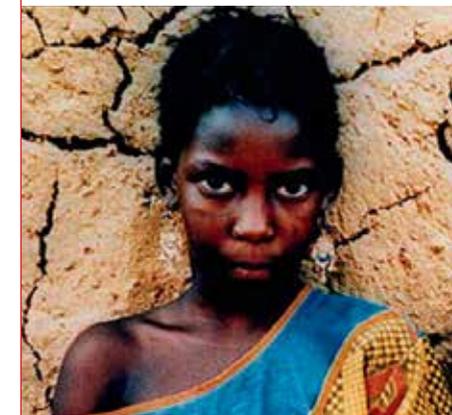
Atelier avec l'insomniaque Alan Berliner réalisé par skype depuis New York, en raison de l'éruption du volcan islandais Eyjafjöll qui perturbe le trafic aérien.

2010

Atelier avec Wu Wenguang, qui a voyagé depuis Pékin avec Shao Yuhzen, cinéaste-paysanne chinoise.



« Chastie », film de fin d'études du russe Sergey Dvortsevov, remporte le premier Grand prix de Visions du Réel en 1995



« Vacances prolongées », film testament de Johan Van der Keuken remporte le Grand prix, Festival 2000



« Nobody's Business » d'Alan Berliner, Grand prix, Festival 1996



« De Stand van de zon » de Leonard Retel Helmrich, Prix du public Festival 2002

2010

Jean Perret quitte Visions du Réel pour prendre la tête du département Cinéma – rebaptisé « cinéma du réel » de la HEAD-Genève.

«Gambling, Gods and LSD» de Peter Mettler, Grand prix Festival 2002



«Vaterland» de Thomas Heise, Prix SRG SSR idée suisse Festival 2003



«Justiça» de Maria Ramos, Grand prix, Festival 2004



«Arna's Children» de Juliano Mer Khamis (assassiné à Jénine en 2011), Prix du jeune public, Festival 2004



«Into Eternity» de Michael Madsen, Grand prix, Festival 2010



«Que Sera?» de Dieter Fahrer, Prix Suissimage/Société suisse des auteurs, Festival 2004



«Diario argentino» de Guadalupe Perez, Prix du jeune public, Festival 2006



«La Mère» d'Antoine Cattin et Pavel Kostomarov, Prix george foundation du Meilleur Film Newcomer, Festival 2008

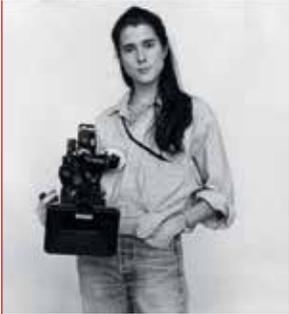


«L'Encerclement» de Richard Brouillette, Grand prix, Festival 2009



«Die Frau mit den 5 Elefanten» de Vadim Jendreyko, Prix SRG SSR idée suisse, Festival 2009

ATELIERS - HOMMAGES - ÉTAT DES LIEUX



1995, Molly Dineen



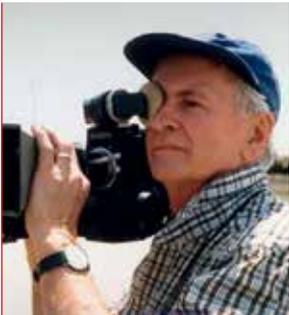
1996, Shinsuke Ogawa



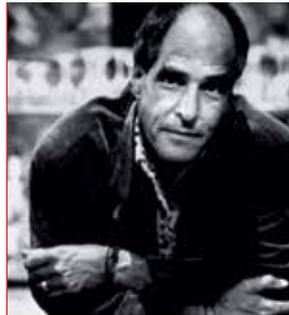
1998, Alexander Sokourov



2000, Naomi Kawase



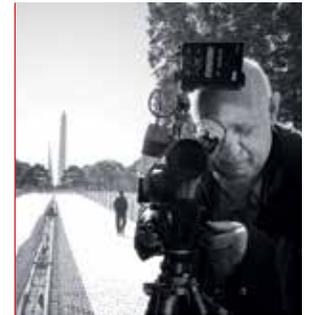
1996, Johan Van der Keuken



1997, Robert Kramer



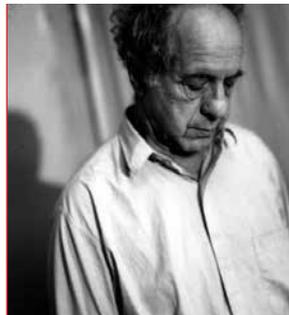
2000, Angela Ricci Lucchi et Yervant Giannikian



2001, Raymond Depardon



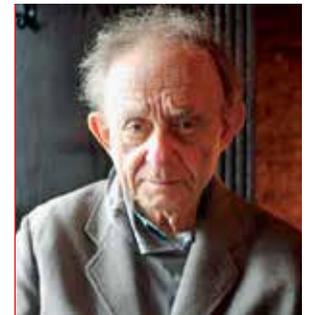
1997, Mike Hoolboom



1999, Robert Franck

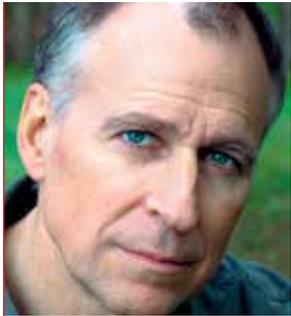


2001, Victor Kossakovski

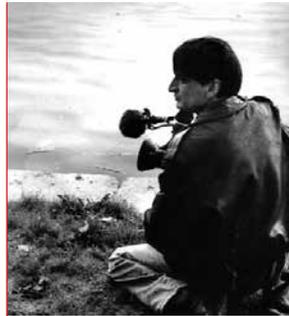


2002, Frederick Wiseman

ATELIERS - HOMMAGES - ÉTAT DES LIEUX



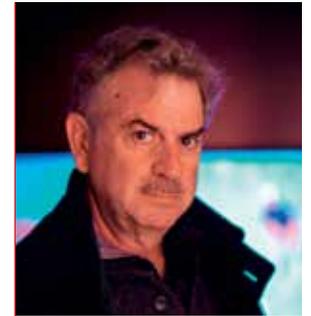
2002, Donigan Cumming



2003, Denis Gheerbrandt



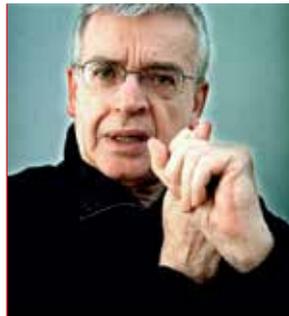
2005, Apichatpong Weerasethakul



2006, Avi Mograbi



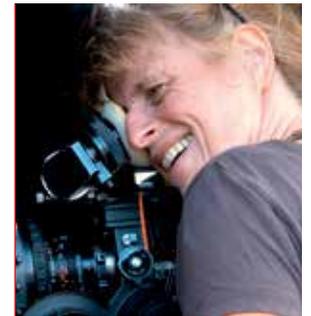
2003, Ulrich Seidl



2004, Alain Cavalier



2006, Rithy Pahn



2007, Claire Simon



2004, Lech Kowalski



2005, Nicolas Philibert



2007, Leonard Retel Helmrich



2008, Volker Koepp

ATELIERS – HOMMAGES – ÉTAT DES LIEUX



2008, Jean-Louis Comolli



2009, Joanna Hadjithomas et Khalil Joreige



2009, Sergey Dvortsevov

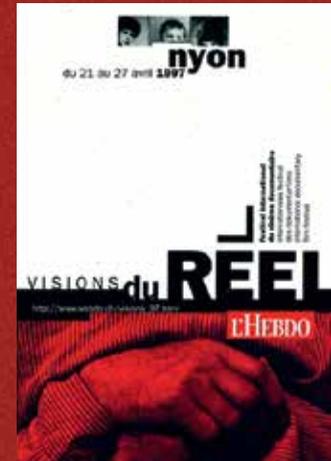
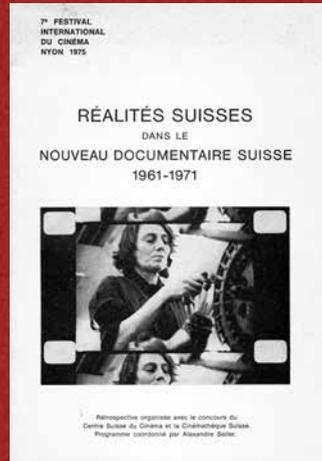
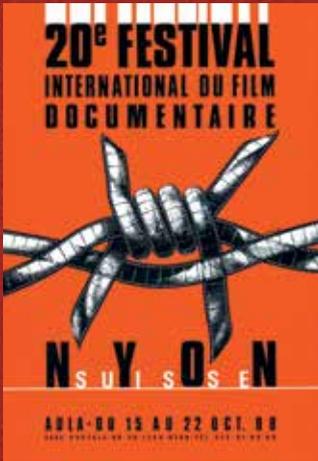
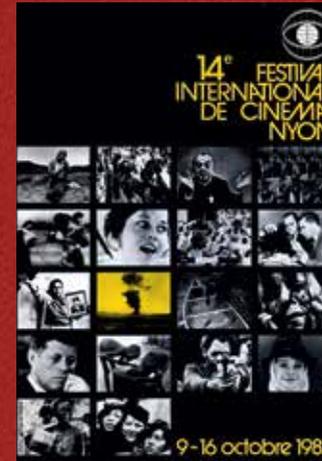
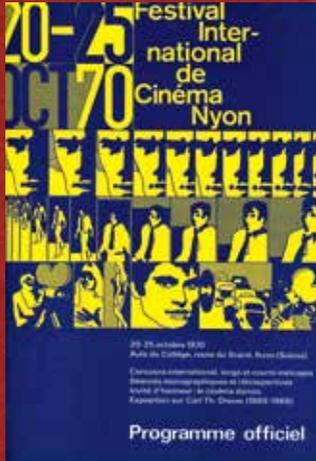
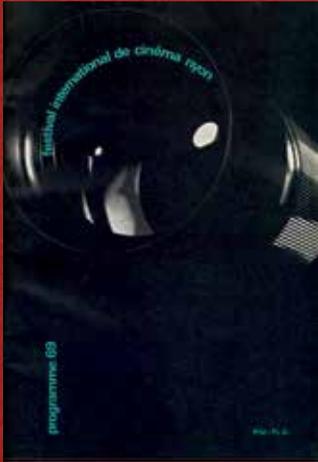


2010, Wu Wenguang

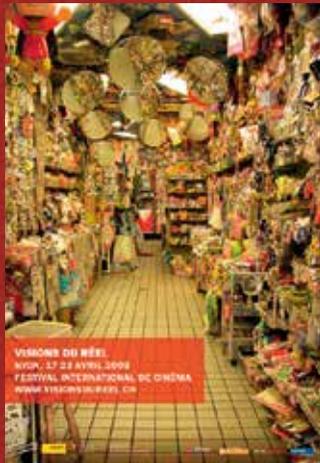


2010, Alan Berliner

« LE VENT DE L'HIVER CALMÉ
LA NUIT ÉPUISEE AU MATIN
LE JOUR EN UNE NOUVELLE LUMIÈRE »
HAÏKU CITÉ PAR JEAN PERRET, FESTIVAL 2009







LUCIANO BARISONE, UN INFATIGABLE CINÉPHILE À LA BARRE

2011-2014: «POUR LA SUITE DU MONDE»¹

VISIONS DU RÉEL

I - DIFFÉRENCES ET RÉPÉTITIONS

L'arrivée d'un nouveau directeur, Luciano Barisone, s'accompagne d'un renouvellement de l'organisation. Avec le développement constant de son activité et de son rayonnement, le Festival est passé insensiblement du stade artisanal au statut d'une véritable PME, d'où la nécessité d'une plus grande professionnalisation des structures. Un directeur homme-orchestre, même bien entouré, ne suffit plus. C'est pourquoi Visions du Réel met en place une direction générale comprenant, outre le directeur, un président exécutif, Claude Ruey, et un secrétaire général, Philippe Clivaz, qui vont donner une impulsion nouvelle à l'entreprise Visions du Réel.

Sur le plan de la ligne artistique, en trois ans, celui que le comité de Visions du Réel a désigné pour succéder à Jean Perret et que le président du festival Claude Ruey a accueilli en juillet 2010, a maintenu le cap de la

manifestation nyonnaise au-delà des attentes. Luciano Barisone a grandi à Gênes – ville chère à Alain Tanner, comme en atteste son film «Les Hommes du port», sélectionné à Nyon en 1996 – où il a fondé et animé des ciné-clubs.

Après avoir enseigné la littérature et l'histoire, ce cinéphile de la première heure devient critique de

cinéma, fonde à Aoste la revue Panoramiques, et collabore dans la deuxième moitié des années 1990 à la Mostra de Venise et au Festival de Locarno. Fréquentant Visions du Réel depuis 1998, il en apprécie la programmation et le fait que le festival suisse ait su créer des espaces de parole autour des films, au point qu'il s'en inspirera pour créer en 2002 l'Infinity Festival d'Alba, dont il assurera la direction artistique jusqu'en 2007 avant de reprendre en mains le doyen des festivals européen ...

«LE DOCUMENTAIRE ET LA FICTION SONT DES PRATIQUES DIFFÉRENTES DONT J'ESSAYE DE PRENDRE LE MEILLEUR ET D'EN FAIRE UN USAGE LE PLUS LIBRE POSSIBLE À L'INTÉRIEUR DE CHACUN DE MES FILMS.»

ARNAUD DES PALLIÈRES, FESTIVAL 2012

¹ Titre d'un film célèbre réalisé par le cinéaste canadien Pierre Perrault (1927-1999)

2010

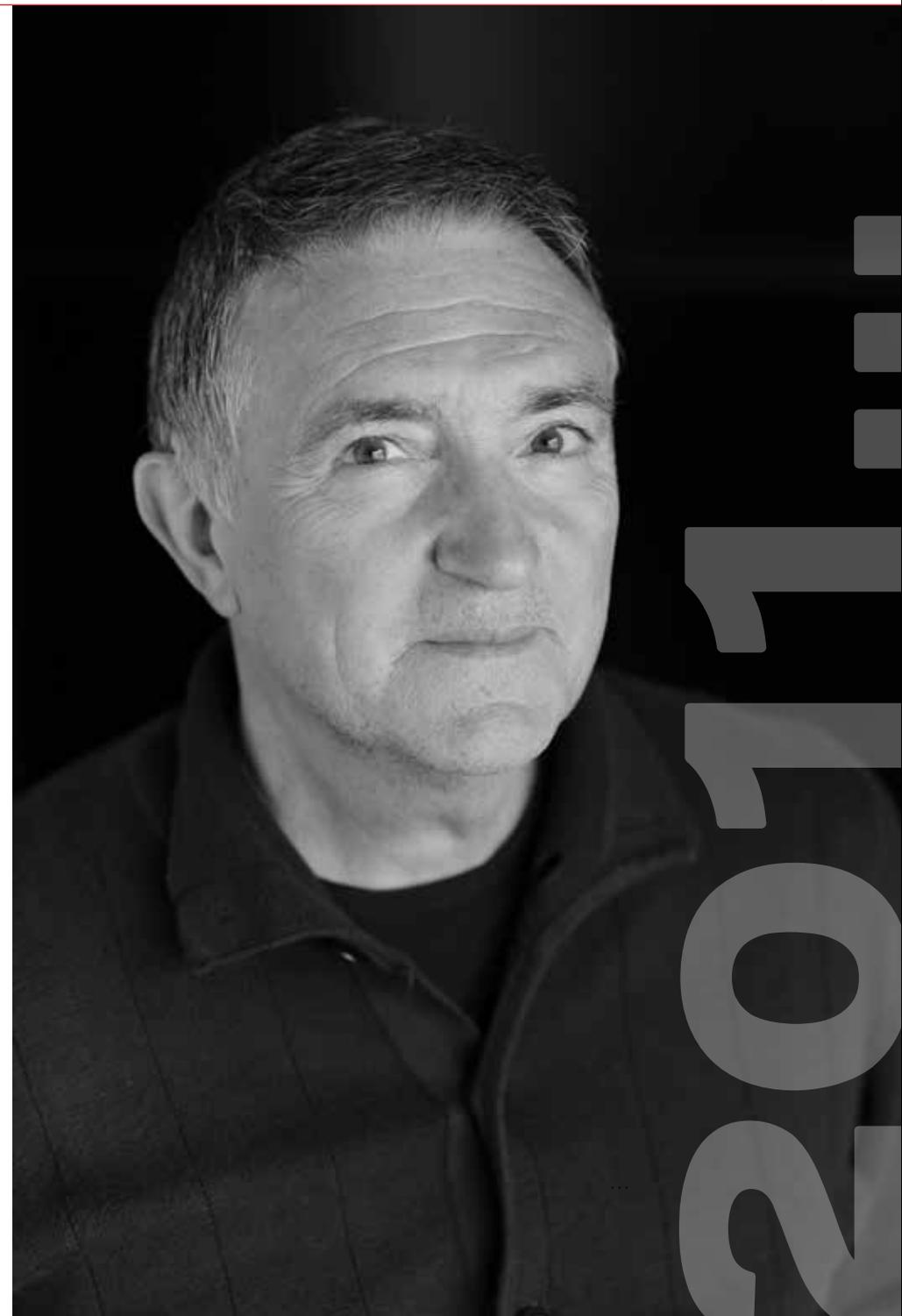
Luciano Barisone est nommé directeur artistique de Visions du Réel.

2011

La compétition internationale est divisée en courts, moyens et long-métrages.

2011

La Colombie inaugure la section «Focus», consacrée à la production documentaire récente d'un pays du Sud et de l'Est.





Première édition de la nouvelle direction...
cérémonie d'ouverture, Festival 2011



Un peu de hauteur pour accueillir
le public de l'avant-première,
Festival 2013



Le président, le directeur... et le secrétaire
général en arrière-plan, Festival 2011



Le marché du film
(Doc Outlook-International Market),
Festival 2013

2011

Les spectateurs votent désormais pour attribuer le prix du public au sein de la section «Etat d'esprit».

2011

Ateliers avec Jay Rosenblatt et José Luis Guerín.

2011

Hommages à Marília Rocha et Giovanni Cioni.

... dédié au documentaire, le «popoli» de Florence, celui-là même qui avait servi de modèle à Moritz de Hadeln pour monter le Festival international de cinéma de Nyon, première mouture! Depuis sa première édition, en 2011, Luciano Barisone continue l'œuvre ouverte entamée par les de Hadeln et poursuivie par Jean Perret, dont il partage la vision, quant à «la nature indéfinissable du cinéma du réel: une forme de représentation qui, un temps, fut appelée «documentaire», mais qui, pour nous, reste du cinéma tout court» (catalogue Visions du Réel 2011), considérant que «le cinéma qui nous passionne est aujourd'hui la forme la plus originelle et en même temps la plus accessible d'art contemporain.» (catalogue Visions du Réel 2012). Dans la revue Cinébulletin (2010), le nouveau directeur de Visions du Réel jugeait d'ailleurs que «chaque festival est une installation: il y a un programme, des invités, un public, des professionnels, des lieux de projections et de rencontres. C'est un moment unique. En l'espace d'une semaine, on peut favoriser la convergence de différents univers – la sélection officielle, l'industrie et le marché, les cinéastes et les spectateurs – et l'échange d'expériences humaines et professionnelles. Le festival doit être conçu comme un lieu de création et favoriser la réalisation des projets.»

La ligne générale prônée par Luciano Barisone tiendrait peut-être dans l'idée que le cinéma, tout particulièrement documentaire, est le lieu privilégié où s'effectue la «recherche de la dimension humaine du monde» – Rossellini. «Il s'agit de penser la caméra non pas comme une arme mais comme un pont vers l'autre. Celui ou celle qui est devant l'objectif n'est pas à considérer comme un acteur pouvant mourir et renaître à chaque fois mais comme quelqu'un qui n'a qu'une seule vie à offrir à la caméra: une fois filmé, il restera toujours dans la mémoire du spectateur comme il a été vu. Etre cinéaste, c'est avoir un sens de la responsabilité mais aussi du respect pour le spectateur: c'est lui laisser une place dans le film, la place d'interagir avec les images, de penser...».

La pratique des ateliers a été reconduite, en particulier dans le souci d'associer des documentaristes confirmé-e-s avec un-e cinéaste émergent-e ou plus méconnu (José Luis Guerín, Jay Rosenblatt, Marília Rocha et Giovanni Cioni en 2011; Arnaud des Pallières, Samir et Kevin Jerome Eversen en 2012, Laïla Pakalina et Eyal Sivan en 2013), et parmi les innovations introduites dans le programme de Visions du Réel dès 2011, la nouvelle direction artistique du festival a décidé de subdiviser la ...

«NOUS AVONS LE POUVOIR – NOUS QUI TENONS LA CAMÉRA, QUI CADRONS –, CE QUI SIGNIFIE QUE CE QUE NOUS MONTRONS EST 'LA' VÉRITÉ. JE SUIS POURTANT CONVAINCU QUE L'ÉLÉMENT LE PLUS IMPORTANT DU DOCUMENTAIRE EST DE REMETTRE EN QUESTION CETTE POSITION DE FORCE...», **EYAL SIVAN, FESTIVAL 2013**

2011

«Port franc»: section rétrospective autour d'une question philosophique résonnant avec le cinéma documentaire. «La trace» en est le thème inaugural.

2012

Ateliers Samir, Arnaud des Pallières et Kevin Jerome Eversen.

2012

«La liberté» est le deuxième thème abordé dans le cadre de la section «Port franc».

... compétition internationale en trois catégories, afin de dynamiser la politique de « premières » : ainsi en 2013, sur les 110 films sélectionnés en compétition, 72 étaient des premières mondiales, 31 étaient des premières internationales. C'est le résultat d'un travail de recherches très actif (dans la lignée de ce qu'ont toujours fait les différents directeurs du festival), dont Luciano Barisone estime qu'il est d'autant plus important que si les critères d'exclusivité et de qualité dans l'écriture cinématographique sont toujours présents, « les difficultés tiennent essentiellement dans la concurrence des autres festivals. A Cannes, il y a toujours des documentaires en sélection officielle, mais aussi à la Semaine de la critique ou à la Quinzaine des réalisateurs. Ce sont des films que nous ne pouvons pas avoir. Et je ne parle même pas de Berlin, où les documentaires sont très nombreux. C'est pour ça que nous partons en chasse très tôt. On commence déjà en ce moment à chercher des films pour 2014. L'an passé, nous avons voyagé dans 34 pays pour le festival » (La Tribune de Genève, 17.04.2013). Car le nombre de films inscrits chaque année est ascendant, passant de 2000 (en 2009) à plus de 3000 (2014). Corrélée à l'arrivée des œuvres, la dimension internationale de Visions du Réel s'affirme, puisque pas moins de 45 pays étaient représentés dans la sélection 2013, et qu'une grande partie des films montrés ont pu être menés à bien par le biais de coproductions associant producteurs nationaux et étrangers, l'une des évolutions majeures ayant marqué le financement du cinéma documentaire ces dernières années.



Gudula Meinzolt, responsable du Doc Outlook-International Market, Festival 2012

« JE NE FAIS PARTIE DE CES RÉALISATEURS QUI PEUVENT FAIRE DES FILMS 'À PROPOS DE' QUELQUE CHOSE. J'AI BESOIN D'ÉLÉMENTS VISUELS, D'ÉLÉMENTS ÉVOCATEURS. PARFOIS, C'EST JUSTE UN LIEU. » LAÏLA PAKALINA, FESTIVAL 2013.

II - EXTENSION DU DOMAINE DU MARCHÉ SÉLECTIF ET DES ACTIVITÉS DE DIFFUSION EN SUISSE

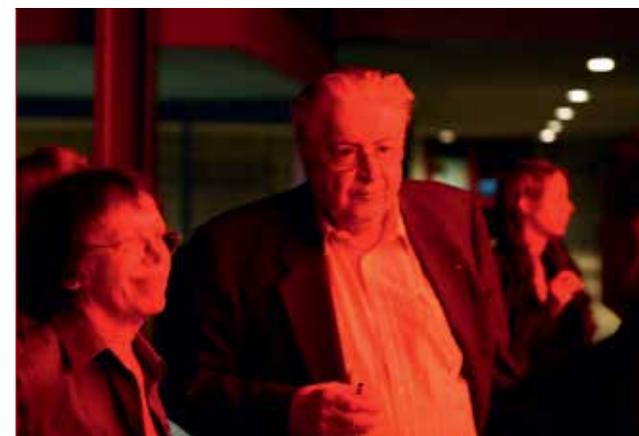
D'où l'importance de renforcer et de dynamiser le Doc Outlook-International Market (DOCM) créé par Gabriela Bussman en 2002.

Désormais piloté par Gudula Meinzolt, le DOCM demeure l'un des marchés du film les plus importants dans l'espace européen, qui a accueilli en 2013 près de 1000 professionnels – réalisateurs, acheteurs, distributeurs et diffuseurs – venus du monde entier visionner une sélection de 350 films ou prendre connaissance de 38 projets en développement ou finition. Car cette plateforme concomitante au festival proprement dit continue de soutenir et de promouvoir des projets de films lors des différentes étapes de création, allant de la phase de développement à celle de la diffusion à travers dix pôles d'activités, parmi lesquels le Prix RTS – Perspectives d'un

Doc destiné à soutenir le développement d'un projet de documentaire de création en Suisse romande, les rencontres de co-production internationale « Pitching du Réel » – 15 projets sélectionnés – ou encore, le « Focus Talk », innovation introduite en 2013 pour faire écho au « Focus », qui dans le programme officiel, permet de découvrir la cinématographie documentaire de pays du Sud (Colombie en 2011, Bosnie-Herzégovine en 2012 et Liban en 2013), soit une rencontre entre réalisateurs, producteurs, programmeurs de télévisions, distributeurs et institutions de cinéma du pays hôte, de Suisse et d'Europe afin de stimuler la coopération internationale en matière de co-production et de distribution. Enfin, une collaboration récemment entamée avec la SUPSI (Scuola Universitaria Professionale della Svizzera Italiana) de Lugano a permis le lancement de « i_doc », un programme conçu pour soutenir les professionnels de l'audiovisuel dans la création de documentaires interactifs et de projets transmedia de non-fiction.

Sous l'impulsion de son secrétaire général, Philippe Clivaz, Visions du Réel a également renforcé depuis 2011 sa politique de projections spéciales dans toute la Suisse pour développer les échanges entre les professionnels locaux et internationaux de la branche cinématographique et le grand public. Pour Luciano Barisone, les séances programmées dans le cadre de « Visions du Réel on Tour », parfois en présence des cinéastes, « représentent une occasion unique de poursuivre, tout au long de l'année, la mission du festival : l'objectif pour lequel Visions du Réel se mobilise

est en effet d'offrir aux spectateurs une diversité de regards engagés et inspirés, permettant la mise en relation d'expériences et de réflexions. », que ce soit par le biais de films montrés à Nyon, ou plus largement, en promouvant « des films documentaires de haute qualité qui correspondent à l'état d'esprit du festival, à nos valeurs et notre regard sur le réel. » Sont concernées les trois régions linguistiques de Suisse, à Winterthur côté alémanique – avec la fondation Volkart – et Zürich – grâce à une collaboration avec l'association suisse des ciné-clubs Cinelibre – au Tessin dans le cadre du Long Lake Lugano Festival et en Suisse romande avec l'Open Air cinéma de Nyon – et désormais les cinémas Capitole, ou à Lausanne, Morges, et Neuchâtel. ...



Moritz et Erika de Hadeln, Festival 2011

2012

La Bosnie-Herzégovine est le deuxième pays invité dans le « Focus ».

2013

Ateliers Laïla Pakalina et Eyal Sivan.

2013

« Focus » consacré au Liban et premier « Focus Talk » destiné à favoriser des coproductions entre acteurs libanais et européens.

2014

Édition anniversaire. Le Festival commande à des cinéastes des court-métrages dans le cadre du projet « Traces du futur ».

2014

Ateliers Ross McElwee et Pierre-Yves Vandeweerdt.

...

... Né à la fin des années 1960 au début du cycle du cinéma militant, qui a inventé ses propres formes pour accompagner les luttes dont il se faisait le témoin (format 16 mm, caméra participante, avènement des « filmeurs » au détriment des metteurs en scène, filmeurs qui deviendront les « auteurs » dans la décennie 1990), le Festival international de cinéma de Nyon a longtemps été l'un des seuls lieux en Europe où il était possible de prendre le pouls de cette cinématographie, au sens où, comme le dit justement son fondateur Moritz de Hadeln, « le directeur d'un festival fait avec ce qu'il a, il ne fait que choisir les films ». Si la manifestation nyonnaise a beaucoup changé depuis 1969, si elle promeut depuis 1995 des « visions du réel »,

c'est bien parce qu'elle a toujours été un écho, forcément subjectif ou partiel – sans jamais être complètement déconnecté des réalités du moment en terme d'offres de films et de styles – des évolutions du documentaire, lequel est demeuré une des formes cinématographiques les plus vivaces et fécondes de ces quarante-cinq dernières années, et

ce aux quatre coins du globe. Des festivals comme celui de Nyon ont ainsi largement contribué à disséminer les images du réel partout où des espaces de diffusion pour ce cinéma pouvaient s'ouvrir (par exemple avec la télévision publique suisse, exemple tout à fait unique), et que Visions du Réel n'est pas étranger, loin s'en faut, à la popularisation d'un « genre » longtemps perçu aux marges du 7^e art par le public. Sans doute parce que les personnalités qui ont façonné ce festival n'ont eu de cesse et continuent encore, en véritables passeurs ou « pontonniers », et chacune à leur manière, d'en faire un espace de découvertes et d'échanges, un port franc et un atelier ouvert sur le monde ■

« J'ÉTAIS ASSIS À UN BAR QUAND QUELQU'UN S'EST ARRÊTÉ À CÔTÉ DE MOI. NOUS AVONS COMMENCÉ À PARLER ET CETTE PERSONNE M'A DIT : « JE SAIS CE QUE VOUS FAITES : VOUS OUVREZ D'ANCIENNES BLESSURES ». C'EST LA MEILLEURE FAÇON DE DÉCRIRE MON CINÉMA. »

JAY ROSENBLATT, FESTIVAL 2011



La Media Library, 30 écrans au service des professionnels

Le concert qui suit la projection du film « The Punk Syndrome ». L'ambiance monte d'un cran... Festival 2012



Espace Forum : Gilberto Gil, protagoniste du film « Viramundo » de Pierre-Yves Borgeaud, Festival 2013

«El Lugar Más Pequeño», un film de Tatiana Huezo Sánchez, Grand prix, Festival 2011



«Matthew's Laws», un film de Marc Schmidt, Grand prix, Festival 2012



«Karma Shadub», un film de Ramon Giger, Grand prix, Festival 2013



«Nithlabor», un film de David Redmon et Ashley Sabin, Festival 2013



«La Vierge, les Coptes et moi», un film de Namir Abdel Messeh, Prix du public, Festival 2012



«La clé de la chambre à lessive», un film de Floriane Devigne et Frédéric Florey, Grand prix SSR SRG du meilleur film suisse, Festival 2013



«Les Chebabs de Yarmouk», un film d'Axel Salvatori-Sinz, Prix Regard Neuf du Canton de Vaud, Festival 2013

ATELIERS



2011, Giovanni Cioni



2011, José Luis Guerin



2012, Samir



2013, Laila Pakalina



2011, Marília Rocha



2011, Jay Rosenblatt



2013, Eyal Sivan



2014, Ross McElwee



2012, Arnaud des Pallières



2012, Kevin Jerome Everson



2014, Pierre-Yves Vandeweerd



Un tapis rouge pour l'avenir
Place du Réel, Festival 2012

TEXTES

EMMANUEL CHICON

SOURCES

«C'EST DU CINÉMA», 1988
«L'INSUPPORTABLE VÉRITÉ», 1993,
DE MORITZ DE HADELN

CHOIX DES PHOTOS

EMMANUEL CHICON, PHILIPPE CLIVAZ

CRÉDITS PHOTOS

«C'EST DU CINÉMA»
«L'INSUPPORTABLE VÉRITÉ»
MARC ALBERT BRAILLARD (PORTRAIT DE M. DE HADELN P.8)
MIGUEL BUENO
THIERRY KLEINER
JEAN MAYERAT (PORTRAIT D'ARMAND FOREL P.6)
MICHEL PERRET
DELPHINE SCHACHER

COORDINATION GÉNÉRALE

PHILIPPE CLIVAZ

GRAPHISME

BONTRON & CO – YASHKA STEINER, GENÈVE

IMPRESSION

COURVOISIER, BIENNE

EDITION

VISIONS DU RÉEL

COPYRIGHT 2014

